

Contact presse France Nedellec, 04 91 11 41 53 / 06 20 51 14 78 - Fax : 04 91 11 41 51
francenedellec@hotmail.com / communication@theatregyptis.com

Réservations 04 91 11 00 91
Représentations mardi, vendredi, samedi à 20h30
mercredi, jeudi à 19h15

Théâtre Gyptis - 136, rue Loubon 13003 Marseille

DOSSIER DE PRESSE

Ruy Blas

Victor Hugo

Création Compagnie Chatôt-Vouyoucas - Théâtre Gyptis

Drame d'amour en 5 actes et en alexandrins dont le héros est un laquais et l'héroïne une reine, présenté pour la première fois à Paris, au Théâtre de la Renaissance, le 8 novembre 1838. L'action se déroule en Espagne.

mise en scène Françoise Chatôt
assistante à la mise en scène, Julie Cordier

scénographie Claude Lemaire

costumes Eliane Tondut
assistée de Nathalie Elbaz

réalisation des décors: Claude Amaru
assisté de Sébastien Smither

lumières Jean-luc Martinez

avec

Agnès Audiffren.....Dona Maria de Neubourg, reine d'Espagne

Julie Cordier.....Casilda

Pierre-François Doireau... Laquais de Don César, marquis, comte, valet

Florian Haas..... Une duègne, marquis, comte, valet

Jacques Hansen Don Guritan

Fabrice Michel..... Ruy Blas

Damien Rivalland..... La Duchesse d'Albuquerque, marquis, comte, valet

Philippe Séjourné..... Don César de Bazan, comte de Garofa

Sébastien Todesco Marquis, comte, valet

Raymond Vinciguerra Don Salluste de Bazan, marquis de Finlas

et l'aimable collaboration artistique de Philippe Chevrier, danseur.

Genèse du projet : « Le Hasard et la nécessité ».

J'ai toujours adoré *Ruy Blas*...

C'est qu'il y a un courant irrésistible, juvénile, tonique, simple et évident dans cette œuvre. On est transporté par l'intrigue, ému par une merveilleuse histoire d'amour.

Pièce aboutie et synthétique d'un Hugo mûri depuis la préface de Cromwell, ayant pris une conscience politique nouvelle, transfiguré par l'amour de l'actrice Juliette Drouet.

Donc, histoire d'un amour sublime et d'une révolte politique violente, irréprouvable. Des personnages à la fois truculents, grotesques, philosophes... et romantiques.

J'ai donc toujours adoré *Ruy Blas*... quant à le monter !...

Il y a le hasard et la nécessité, nécessité intérieure et du moment.

Un héros révolté, paradigme du plébéien, devenant par amour figure révolutionnaire, un grand seigneur machiavélique et cynique, des ministres corrompus qui s'entretuent de phrases assassines et pillent le pays pour assouvir leurs ambitions ... Une police politique omniprésente, un roi absent et impuissant, une ambiance de fin de règne.

« *Une partie de l'Espagne pille l'autre moitié* »...

Une dette ahurissante et la phrase célèbre monte aux lèvres irrésistiblement :

« *Bon appétit messieurs, ô ministres intègres !*

Conseillers vertueux ! Voilà votre façon

De servir, serviteurs qui pillez la maison ! »

Il y avait donc nécessité urgente à monter *Ruy Blas*.

Françoise Chatôt

L'œuvre dans son contexte, le Romantisme, par Françoise Chatôt :

L'époque romantique extrêmement foisonnante, représentée par les personnalités extraordinaires que sont les amis mêmes de Hugo, Stendhal, Delacroix, Berlioz, Baudelaire, Balzac, Gautier, Dumas... m'a profondément nourrie et influencée.

Il y a peu d'époques, sinon au quattrocento peut-être, en Grèce au siècle de Périclès, où l'on trouve une telle effervescence à la fois politique, philosophique, artistique. On peut dire qu'il y a une révolution à tous égards. La Restauration, c'est aussi les débuts des chemins de fer, de l'industrie lourde, de la banque, de la bourse.

Musset, dans « Les confessions d'un enfant du siècle », donne admirablement ce sens du désarroi, du désenchantement d'une génération. Tout a été fait cinquante ans plus tôt, la révolution, la conquête, l'Empire, tout est maintenant bloqué, fermé, dans un monde politique violemment réactionnaire, avec une police d'état fortement présente, une incapacité à rêver le monde autrement.

Ces hippies de l'époque, insolents, qui s'habillent de façon insensée, ont les cheveux longs, consomment de l'opium, on les trouve de façon évidente dans Musset, Balzac, Dumas, Hugo, bien sûr. Ce sont les Rastignac, Rubempré, Lorenzo, Perdican... fortement semblables aux jeunes gens d'aujourd'hui, rêveurs sublimes et dérisoires dans un monde implacable où le rêve est proscrit. Les Rastignac s'en sortent, les autres sont broyés. Tout n'a-t-il pas déjà été rêvé ? Les utopies ne sont-elles pas mortes ? « Que faire ? » disait Lenine.

La pièce :

Ruy Blas est une pièce brillante, résolument avant-gardiste pour son époque, qui résume à elle seule toute l'esthétique du drame romantique. On a du mal aujourd'hui à imaginer l'ampleur du scandale provoqué par ses premières représentations en novembre 1838. En effet, la démarche hugolienne s'apparente à une vraie révolution : un vent de liberté souffle sur la scène du théâtre pour la première fois après un siècle et demi de classicisme guindé. Tout dans la pièce, le choix d'impliquer un laquais et une reine dans une histoire d'amour, l'insolence rafraîchissante de certains personnages secondaires (Don César, Casilda), la brutalité fort peu chevaleresque du dénouement, l'intrusion dans l'univers de la tragédie d'éléments empruntés à la farce et au mélodrame, la dislocation de l'alexandrin « classique » qui commence à être malmené à des fins expressives, les ruptures incessantes de ton et de registre, la hardiesse des images verbales, l'érotisme sous-jacent qui donne une autre dimension à certaines répliques, tout converge pour suggérer au public qu'il n'y a pas d'interdits, que le théâtre peut - et doit - s'affranchir enfin des contraintes extrêmement rigides qui pesaient sur la dramaturgie racino-cornélienne. Mais ce qui frappe surtout le spectateur, c'est l'allant juvénile incroyable des héros hugoliens, dont la passion semble capable de renverser des montagnes. En effet, tout comme *Le Cid*, *Ruy blas* est un hymne

à la jeunesse et à toutes les vertus physiques, intellectuelles et morales dont elle est parée aux yeux de Hugo : on retiendra notamment la manière dont les « jeunes premiers » mis en avant dans la pièce (Ruy Blas, la reine, Casilda) défient sans cesse l'autorité, incarnée par des figures de vieillards grotesques, sèches et compassées (la Duchesse d'Albuquerque, Don Guritan). Le clivage entre « vieux » et « jeunes » est très net dans *Ruy Blas* (il suffit d'observer le placement des personnages au début de l'acte II pour s'en convaincre), et apparaît comme une composante dramaturgique fondamentale, dans la mesure où il permet de représenter simultanément sur scène deux affrontements différents : affrontement générationnel entre classiques et romantiques, affrontement politique entre tenants de l'ordre social hérité de l'Ancien Régime et opposants à cet ordre. Quoique situé en Espagne à la fin du XVIII^e siècle, le drame hugolien se présente donc finalement comme une « trace » indirecte de son contexte historique, comme une réflexion sur les conflits de toutes sortes qui déchirent la société française de la Restauration : c'est paradoxalement cette dimension-là qui lui confère sa profonde actualité.

Ilias Yokaris (Maître de conférences en littérature française)

Les personnages :

Ruy Blas est l'anti-héros par excellence. Ce type de personnage m'a toujours fascinée : un jeune homme né pour la mort, supérieurement doué, comète éblouissante qui ne peut que mourir. C'est Louis Laine de *L'Echange* de Claudel, c'est Rimbaud aussi, c'est le Don Juan de Tirso de Molina, le Néron de *Britannicus* ou l'Orlando de Haendel.

Dans un monde qui ne lui offre pas de possibilités sociales d'exister, Ruy Blas va à la chute irrésistiblement. C'est l'apothéose du looser, du raté... Au tout début, il le dit lui-même, il rêve mais ne peut rien. Il philosophe sans avoir les capacités d'agir et n'a aucun espace pour mettre en application sa philosophie. C'est un rêveur qui finit « *Dans la fainéantise et dans l'ignominie.* » Cependant, Hugo parvient à faire de ce « raté » un personnage complètement bouleversant, fascinant... c'est grandiose !

Dans cette Espagne de la fin du XVIII^e siècle comme dans la France de la Restauration, Ruy Blas ne peut exercer une fonction sociale et politique qui lui corresponde. Il n'agit pas, il est agi. Il aime la reine (l'objet inaccessible), mais ne peut rien sinon poser quelques fleurs et un billet d'amour. Par « le hasard » de la combinaison de Don Salluste, il devient Grand d'Espagne. Mais grâce à son talent intrinsèque, il se révèle grand politique et gagne l'estime de la reine après avoir gagné son amour. Il devient plus qu'un roi. **Cet amour fondé sur une erreur (la reine aime quelqu'un qui n'est pas celui qu'elle croit) devient une réalité transcendante lors de l'apothéose de Ruy Blas à l'acte III.** La chute sera consommée lorsque Salluste, déguisé en laquais, lui rappellera son propre statut de laquais. Tout comme Sigismond dans *La Vie est un Songe* de Calderon, il passe de l'état d'esclave à celui de monarque tout puissant pour redevenir esclave : rêve, intronisation et dépossession, mort.

Don César est tout aussi central. Double ou frère grotesque de Ruy Blas, aristocrate déclassé. A l'acte I, il n'a plus d'identité. Lorsqu'il redevient Don César, survient la mort de Ruy Blas. L'existence de l'un est liée à la mort de l'autre et réciproquement.

Si l'image du mort-vivant s'attache au personnage de Don César dès son apparition, il est évident qu'elle ne prend son relief et sa fonction proprement dramatique qu'à partir du moment où, l'imposture de Ruy Blas l'ayant réellement chassé de l'existence, il revient comme un fantôme et revêt un aspect proprement vampirique.

Anne Ubersfeld in Le Roi et le Bouffon, éditions Revue, 2001

À noter que le personnage de Don César est un marginal, l'aristocratie intègre d'une cour en décomposition ne pouvant être que dans la marge.

L'État désespéré du royaume pousse l'autre moitié de la noblesse, la meilleure et la mieux née, dans une autre voie. Elle s'en va chez elle, elle rentre dans ses palais, dans ses châteaux, dans ses seigneuries. Elle a horreur des affaires, elle n'y peut rien, la fin du monde approche; qu'y faire et à quoi bon se désoler ? Il faut s'étourdir, fermer les yeux, vivre, boire, aimer, jouir.

Victor Hugo, Préface de Ruy Blas

Le grotesque chez Don César doit être souterrain; il faut sentir chez lui une volonté de se détruire.

La Reine est une étrangère au sens strict du terme. C'est à peine si elle comprend l'espagnol : « *Pas un livre allemand !, Tout en langue espagnole !* » (Acte II, scène 1). C'est une très jeune femme dont l'esprit est resté en Allemagne chez son père.

Engluée dans une étiquette rigide jusqu'à la rencontre avec Ruy Blas, elle vit dans le rêve, dans

l'ailleurs, en dehors du monde; elle se reconnaîtra en Ruy Blas, lui-même étranger à ce monde, venu d' « ailleurs ». Cet amour la grandira. Elle deviendra par la transfiguration amoureuse une vraie reine.

Don Salluste est profondément diabolique, pervers. Ministre de l'intérieur tout puissant, chef de la police secrète, il tire des ficelles dans un royaume dont le roi est absent (à la chasse, dans l'Escurial). Il incarne une sexualité noire dans un monde d'impuissants, en opposition à l'amour sublime de Ruy Blas. En disgrâce, n'étant plus « rien » (comme Ruy Blas au début de l'acte I), il peut tout en sous-main par sa puissance glacée, sa haine obstinée, sa vengeance que rien ne détourne. Plus il ourdira ses plans dans des épisodes improbables et hautement romanesques (rendre la reine amoureuse d'un laquais déguisé, envoyer Don César chez les Barbaresques...), plus il sera complètement crédible et totalement implacable.

Casilda est le lien entre une cour littéralement morte et le monde extérieur, elle incarne au deuxième acte l'élément dynamique face à l'inertie rêveuse de la reine, la jeunesse dans un monde de vieux (les duègnes et consorts, Don Guritan et évidemment le roi et Don Salluste de par leur fonction).

Don Guritan, seul élément noble d'une cour en décomposition, est sauvé d'un ridicule achevé par son amour impuissant pour la reine. Grotesque et touchant, « *vieux comte amoureux rêvant sur une patte* », il ne peut pas agir positivement, même pour secourir la reine, empêché qu'il est par ses préjugés de classe. Paralysé, roidi par les ans et par l'étiquette, il finira d'une mort tragico-comique, tué par erreur, tué par un autre que celui qu'il est venu tuer. L'erreur, toujours l'erreur dans *Ruy Blas*...

Le jeu des acteurs :

Il doit être immédiat, vital, formidablement charnel, violent et impulsif. Pas de second degré dans Hugo. Chacun croit absolument ce qu'il dit, littéralement. Ruy Blas et la reine doivent être fous d'amour, d'un amour érotique totalement physique, pas de sentiments éthérés mais une sexualité d'adolescents enfiévrés. Don Salluste est un vrai méchant, machiavélique, totalement noir, doué d'une intelligence aiguë, sûr de sa caste et de ses privilèges. Don César est un vrai personnage grotesque, marginal déclassé, baroque, clownesque avec cette touche de mélancolie de l'acte I qui en fait le frère de Ruy Blas. Il doit émouvoir et faire rire tour à tour, bravache et matamore, brigand mais doté d'un vrai courage et sourcilieux sur le point de l'honneur.

Tout doit être joué tambour battant, sur un rythme endiablé, sans rupture entre les actes, s'intensifiant dans le suspens terrible de l'acte V.

Enfin, on doit rire et pleurer, s'attendrir et y croire.

Je n'aurais pas monté *Ruy Blas*, faut-il le préciser, sans la certitude, toujours fragile dès lors que l'on travaille avec des êtres humains, d'une distribution d'acteurs puissants.

Le décor :

Il n'y aura pas de décor à proprement parler. Aucune didascalie de Hugo ne sera donc retenue. L'espace de jeu consistera en un plan incliné percé de trappes : monde souterrain, ténèbres de ce qui se trame « en dessous ». De là, surgiront les sbires de Don Salluste, les alguazils et Don César de retour à l'acte IV, déclaré mort mais « revenant » bien vivant.

Sur le plan incliné de couleur noire laquée sera répandue une coulée rouge (sang, pouvoir...).

A l'acte II intitulé « la Reine d'Espagne », de légers tissus de soie blanche surgiront des interstices du sol montant jusqu'aux cintres.

Il n'y aura ni meubles, ni cabinet noir.

A part une porte monumentale de fond de scène pour les entrées de la reine ou de Ruy Blas à l'acte III, les personnages surgiront de nulle part.

La musique :

D'emblée j'ai pensé à travailler sur la musique romantique française ; Berlioz étant l'ami intime de Hugo, ayant participé avec Delacroix, Théophile Gautier et bien d'autres à la « bataille d'Hernani », il me semblait pertinent d'utiliser sa musique, soit en contrepoint, soit en création d'ambiance.

La Symphonie Fantastique de Berlioz a été écrite en 1830, quelques années avant la création de *Ruy Blas*, et dans ses intertitres rappelle la thématique de Hugo : *Périodes de la vie d'un artiste, Rêveries, Passions*, etc... Des passages de cette symphonie donneront les ambiances et les

tonalités en prélude et entre les actes.

J'ai aussi choisi certains poèmes de Gautier mis en musique par Berlioz dans le cycle des *Nuits d'été*, l'exaltation de la soprano se lisant en contrepoint de l'action dramatique (exemples : *L'Absence*, lorsque Ruy Blas et la reine font l'amour à la fin de l'acte II, *Sur les Lagunes* à la mort de Ruy Blas...). Ces mélodies fonctionnent dramaturgiquement et résonnent en moi comme des réminiscences.

L'intrigue :

Nous sommes au XVII^e siècle, à la cour d'Espagne.

Don Salluste de Bazan, disgracié par la reine Dona Maria de Neubourg, médite une vengeance. Son cousin Don César refusant de l'aider, Don Salluste prend des mesures pour son arrestation et lui substitue son laquais, Ruy Blas. Déterminé à le manipuler pour en faire l'instrument de sa vengeance, il lui donne ordre de séduire la reine sous le nom de César. Mais Ruy Blas, amoureux de la reine, fait la conquête de celle-ci qui ne tarde pas à le nommer Premier ministre. Ayant compris les véritables intentions de Don Salluste, Ruy Blas parviendra à faire échouer ses plans et à sauver l'honneur de la reine en sacrifiant sa vie.

Fresque historique, « Ruy Blas » peut être vu comme un tableau relativement fidèle de l'Espagne des années 1700 ; par une projection discrète mais constante, on peut y lire le portrait de la société de 1835. Au Romantisme, Hugo donnait un chef-d'œuvre qui faisait pendant à « Lorenzaccio » paru deux ans plus tôt, deux drames qui appartiennent au répertoire de toutes les époques et qui séduisent tous les publics.

Raymond Poulliart, introduction à son édition du Théâtre de Hugo, Flammarion 1979

Victor Hugo (1802-1885)

Fils d'un général d'Empire souvent absent, Victor Hugo est élevé surtout par sa mère. Il passe une partie de sa jeunesse en Espagne dont la culture va l'influencer durablement. Poète romantique, dramaturge en rupture avec les codes classiques et auteur de romans mythiques, Victor Hugo a connu la gloire populaire et la reconnaissance de ses pairs.

Il ne cessera d'écrire jusqu'à sa mort en 1885 à Paris, suivie de monumentales funérailles nationales au Panthéon.

Françoise Chatôt : metteur en scène

Formation au Théâtre avec les professeurs R. Girard, J. Charron, J. Le Poulain, J. Marchat et à l'Institut d'Etudes Théâtrales (B. Dort).

Constitue avec Andonis Vouyoucas une première équipe de travail à Paris en 1966.

Stage d'un an au Théâtre Laboratoire, direction Jerzy Grotowski, à Wrocław, en 1969.

Appelée à Marseille par Antoine Bourseiller, elle participe à la formation de la Compagnie Permanente d'Action Culturelle du Sud-Est, et co-dirige l'Ecole Nationale avec Andonis Vouyoucas en 1971.

Actuellement elle co-dirige avec Andonis Vouyoucas le Théâtre Gyptis.

En qualité de metteur en scène, Françoise Chatôt a créé les spectacles suivants :

1977 : *Yseult et Tristan* d'Agnès Verlet, sur une proposition de Françoise Chatôt, éditions l'Harmattan.

1979 : *Scènes de la vie marseillaise pendant la peste de 1720*, texte original de Dominique Cier, sur une proposition de Françoise Chatôt.

1980/81 : *La Faille*, création et interprétation de Françoise Chatôt, musique de David Rueff.

1981 : *L'Île de Raison, L'Île des Esclaves, La Colonie de Marivaux*.

1983 : *Louise/Emma Rencontre Fiction* d'Anne Roche, sur une proposition de Françoise Chatôt, musique de David Rueff, éditions Tierce.

1987 : *La Ville Blanche* de Serge Ganzl, musique de David Rueff, éditions Papiers.

1993 : *L'Echange* (première version) de Paul Claudel.

1994 : *Don Juan le Baiseur de Séville* de Tirso de Molina, adaptation française de Benito Pelegrin, éditions de L'Aube.

1997 : *Le Journal d'un Fou* de Gogol.

1999 : *Faut pas payer* de Dario Fo.

2001 : *Britannicus* de Jean Racine.

2002 : *Orlando* de Haendel.
2003 : Reprise d'*Orlando*.
2004 : Reprise d'*Orlando* au Festival d'Antibes, « Musiques au cœur ».
2006 : Reprise d'*Orlando* au Festival de Chartres.

Agnès Audiffren

Formation : Elève du Conservatoire National de Région de Marseille.

Théâtre : 2006 : *Il y a des Tremblements d'âme* (Victor Hugo) / Stéphanie Fatout - 2005 : *Hécube* (Euripide), *Le Coryphée* / Andonis Vouyoucas - 2004 : *La conférence déclamatoire* / Agnès Audiffren et François Champeau - 2003 : *Un Plongeon dans La Fontaine* / Agnès Audiffren ; *L'Echange* (Claudel), *Marthe* / Françoise Chatôt - 2002 : *Un Ouvrage de dames* (J.C. Danaud) / Andonis Vouyoucas - 2001 : *Britannicus* (Racine), *Junie* / Françoise Chatôt - 2000 : *La Dispute* (Marivaux) / Bernard Colmet ; *La Vie est un songe* (Calderon), *Rosalba* / Andonis Vouyoucas - 1999 : *Donc* (Jean-Yves Picq) / Pierrette Monticelli ; etc...

Cinéma : *La Lune cœur*, court métrage / Nathalie de Médrano.

Télévision : *L'Histoire de Marie* / Christine François ; *Nés de la mère du monde* / Denise Chalem.

Julie Cordier

Formation : Conservatoire d'Art Dramatique du V^e arrondissement de Paris, professeurs Bruno Wacrenier et Solène Fiumani puis ERAC.

théâtre : 2006 : Festival d'Avignon - Lectures SACD, auteurs belges et français, dirigées par Claire Lasne et Richard Sammut ; *Traversées* de Julie Cordier, projet personnel de 3^{ème} année, Friche Belle de Mai ; *Nuage en Pantalon* de Maïakovski / Nadia Vonderheyden, Friche Belle de Mai, Marseille ; *Transit d'Anna Seghers* / Alain Neddham, Bibliothèque de l'Alcazar, Marseille - 2005 : Ecrit et joué, dans *Divorce* pièce musicale pour le Festival Présences de Radio France - 2007 : *Le Médecin malgré lui* de Molière / Andonis Vouyoucas.

Pierre-François Doireau

Formation : DEUST Théâtre à Besançon puis ERAC

Théâtre : À Besançon, il travaille et joue avec Guillaume Dujardin, Alain Mollot et Guy-Pierre Couleau. A Cannes, avec Catherine Marnas, Georges Lavaudant, Alain Françon, Daniel Damis, Mireille Guerre et Alain Fourneau.

Il participe à la création *M#10 Marseille* de Roméo Castellucci au Théâtre des Bernardines et à la création du premier Festival de Caves de Besançon avec la création *1000 enfants meilleurs* d'Alexandre Friedrich, mise en scène de Guillaume Dujardin.

Tout récemment, il tenait le rôle de Lucas dans *Le Médecin malgré lui* de Molière, mis en scène par Andonis Vouyoucas.

Florent Haas

Formation : 2003/2006 : ERAC. Cours hebdomadaires : chant, danse, eutonnie, diction - 2001/2003 : Art dramatique au CDN de Reims - 1999-2000 : 1^{ère} année de DEUG Arts du spectacle à l'université Paris III la Sorbonne Nouvelle.

Théâtre : 2006 : Lectures d'auteurs contemporains francophones dirigées par Claire Lasne dans le cadre du Festival d'Avignon - 2003 : *Les mots utiles*, montage de textes de Jean Tardieu, à la Comédie de Reims - 2002 : *Andromaque* de Racine / David Bouvret, à la Comédie de Reims.

Cinéma : 2006 : *Vengeance*, court-métrage co-réalisé par Samuel Bodin et Julien Mokrani.

Jacques Hansen

Formation : Conservatoire d'Art Dramatique de Brest, Conservatoire d'Art Dramatique de Toulon, Rue Blanche, élève de Pierre Bertin et Jacques Charron.

Théâtre : 2006 : *Le Monde de la Lune* d'après l'Opéra de Haydn / Richard Martin (Théâtre Toursky) - 2004 : *Les Feux de la Gloire* de Marc Saez / Marc Saez (Südden Théâtre) ; *Le Premier Homme* de Albert Camus / Catalina Buzoianu (Théâtre du Ranelagh) - 2003 : *Le Chant du Cygne* d'après Anton Tchekhov (Adaptation de Jacques Hansen) / Andonis Vouyoucas (Marseille Gyptis) - 2000-2001 : *La vie est un Songe* de Calderon / Andonis Vouyoucas (Marseille Gyptis), tournée France et Festival d'Arles - 1999 : *La Cabale des Dévots* de Mikhaïl Boulgakov / Sergueï Artsibachev (Moscou Théâtre Pouchkine et tournée France) ; etc...

Cinéma : 2004 : *La Cicatrice* (court métrage) / Juliette Soubrier - 2003 : *Comme une allumette*

(court métrage) / Clémence Jean-Jean - 2002 : *Le Canapé* (court métrage) / Jean-Louis Laval ; *Apporte-moi ton amour* (d'après une nouvelle de Bukowski) (court métrage) / Eric Cantona - 2001 : *Yamakasi* / Julien Seri / Ariel Zeitoun ; *Bella Ciao* / Stephan Giusti - 1999 : *Merci pour le geste* (rôle principal) / Claude Faraldo.

Télévision : 2006 : *Duval et Moretti « L'Imposteur »* / Jean-Pierre Prévost ; *Nous nous sommes tant haïs* / Franck Apprédérés ; *Sœur Thérèse. com « Les Murs ont des Oreilles »* / Christophe Douchand - 2005 : *Commissaire Cordier « Grain de Sel »* / Éric Summer ; *Commissaire Valence « Le Poisson Pilote »* / Franck Apprédérés ; *Le Président Ferrare « Acte d'Amour »* / Alain Nahum ; *Avocats et associés "La Dernière Séance"* / Christophe Barraud ; etc...

Fabrice Michel

Formation : Ecole Supérieure d'Art Dramatique du TNS de 1990 à 1993, Jeune Théâtre National de 1993 à 1997.

Stages professionnels : Zygmund Molik (théâtre laboratoire) ; Edward Bond (l'objet invisible)...

2003 : Création de la Compagnie « Les Travailleurs de la nuit ».

Théâtre : 2007 : *Traumzeit* / Angéla Konrad ; *L'instruction* / Fabrice Michel - 2006 : *La Danse de mort* / Ivan Romeuf ; *Müllermachine* / Angéla Conrad ; *Crescita xi Urbino* / Romeo Castellucci ; *Les Travailleurs immoraux* / Les Travailleurs de la Nuit - 2005 : *Pelleas et Mélisande* / Franck Dimech ; *Hécube* / Andonis Vouyoucas ; *Richard III* (reprise) - 2004 : *Richard III* / Angéla Conrad ; *Et jamais nous ne serons séparés* / Fabrice Michel ; *Le Lieu du crime* / Les Travailleurs de la Nuit - 2002 : *Long Voyage du jour et de la nuit* / Selim Alik - 2001 : *Britannicus* / Françoise Chatôt ; *Bérénice* / Lambert Wilson - 2000 : *La Vie est un songe* / Andonis Vouyoucas - 1999 : *Hedda Gabler* / Raymond Acquaviva - 1998 : *Amphitryon* / Marcel Maréchal ; *Tartuffe* / JP Vincent ; etc...

Cinéma : 2005 : *Chacun sa nuit* / JM Barr et Pascal Arnold - 1997 : *Karl Marx Théâtre inédit* / JP Vincent.

Télévision : 2005 : *Ris* / Laurence Katrian ; *Comme deux gouttes d'eau* / Stéphane Kurc ; *Le Proc « Contrat sur le Proc »* / Alexandre Pidoux - 2003 : *Action justice* / JP Igoux ; *Agence coup de coeur* / Stéphane Kurc ; *Paul Sauvage* / Fred Tellier - 2002 : *La Parité* / Gérard Vergez - 1998 : *Nestor Burma* / Joël Seria ; etc...

Damien Rivalland

Formation : 2001/2003 Formation au Studio Théâtre à Asnières, Cie J.L.Martin-Barbaz.

Intervenants : Chantal Deruaz, Patrick Simon, Yveline Hamon, Hervé Van der Meulen...

2003/2006 : ERAC.

Théâtre : Dans le cadre de l'ERAC, *La Place royale, Méliée* de Corneille ; *Bérénice* de Racine / Ph. Demarle ; *Don Cesar et Crispin rival de son maître* de Lesage / Jean-Louis Benoit ; *Occupe-toi d'Amélie* de Georges Feydeau ; *Le canard sauvage* d'Ibsen / Charlotte Clamens ; *Peer Gynt* d'Ibsen / Julie Brochen ; *Médée* d'Euripide / Nadia Vonderheyden ; etc...

2006 : Festival d'Avignon, Lectures SACD « Auteurs belges et français » dirigées par Claire Lasne et Richard Sammut.

Philippe Séjourné

Théâtre : *L'heureux stratagème*, Marivaux / Gildas Bourdet ; *Les Uns chez les Autres*, A. Ayckbourn / Gildas Bourdet ; *Séjour pour Huit à Tadezia* L. Girerd / Gildas Bourdet ; *Le Malade Imaginaire* Molière / Gildas Bourdet ; *Conversations avec mon Père* H.Gardner / Marcel Bluwal ; *Les Fausses Confidences* Marivaux / Gildas Bourdet ; *Raisons de Famille* G.Aubert / Gildas Bourdet ; *Le Saperleau* G. Bourdet / Gildas Bourdet ; *Autour de Martial* S.Valletti / H Menahem ; *La Nébuleuse du Crabe* E.Chevillard / H Menahem ; *Célestes* F.Champeau-G.Robert / H.Menahem ; *Don Juan* Tirso de Molina / F Châtot ; *Richard III* Shakespeare / M Schuster ; *Raymond rêve de Gloire* H.Menahem / H Menahem ; *La Cerisaie* Tchekhov / A.Vouyoucas ; etc...

Cinéma : *Trop loin* (court métrage) / Guillaume Paturel ; *Casse-cache* (court métrage) / Jacques Roure ; *Puzzle* (court métrage) / Jacques Roure ; *B & B* (court métrage) / Jacques Roure ; *Eddy* / Stéphane Guérin-Tillié.

Télévision : *La Vie à mains nues* / Sébastien Grall ; *Jusqu'au bout* / Maurice Failevic ; *Né de la mère du monde* / Denise Chalem ; *Rousseline d'Aix* / Max Gérard.

Sébastien Todesco

Formation : Conservatoire de Toulon, classe d'Alain Terrat puis ERAC, travail avec Julie Brochen,

Nadia Vanderheiden, Alain Zaepffel.

Théâtre : 2006 : *Viva La Muerte* de F. Arrabal / Alexandre Dufour, Cie «L'Echo», Hyères - 2007 : *Le Médecin malgré lui* de Molière / Andonis Vouyoucas.

Raymond Vinciguerra

Formé au MTM de Marseille et auprès de Pinock et Matho à PARIS, il étudie la flûte traversière avec Jean Pierre Delenbach et le chant au Conservatoire de Marseille.

Il a travaillé avec le Théâtre Toursky (Richard Martin), le Théâtre du Chêne Noir (Gérard Gélas), la Cie Bleu Marine (Philippe Granarolo), le Théâtre de l'Acte (Antoine Tudal), le Théâtre de Tarascon (Michel Grisoni), Laurent Vercelletto, Pierre Barnier, etc....

Cinéma et télévision : il a tourné avec Dominique Tabuteau, Stéphane Curk, Sylvia Hoffman, Jean Louis Comolli, Juliet Berto, Francesco Sindoni...

Claude Lemaire : Scénographie

Après son diplôme de l'Ecole Nationale des Arts décoratifs commence une carrière qui la conduit à collaborer à plus de cent soixante spectacles. Ses débuts se font en 1964 aux côtés de Jean-Marie Serreau pour la *Tragédie du roi Christophe* d'Aimé Césaire et auprès de Jean-Louis Barrault pour une pièce de François Billetdoux à l'Odéon. Les années 70/80 sont marquées par sa collaboration avec Antoine Vitez, à la fois pour le théâtre et pour les opéras, mais aussi avec Roger Planchon, Jacques Rosner et Jean-Paul Roussillon, à la Comédie Française, à Chaillot ou à l'Odéon. De 1981 à 1988, elle est responsable de la section scénographie à l'école du Théâtre National de Strasbourg. Au Centre Dramatique National de Limoges, elle conçoit les décors des spectacles d'Arlette Téphany jusqu'en 1996. Sa collaboration avec André Steiger s'étend sur plus de vingt ans...

Eliane Tondut : Costumes

Peintre et sculpteur de formation (elle fait sa première exposition à 17 ans) elle est une fidèle collaboratrice du Théâtre Gyptis.

Pratiquant elle-même la danse, c'est pour des danseurs qu'elle réalise ses premières créations de costumes. Elle découvre le théâtre avec la Compagnie Nelson Dumont à Toulouse, dirigée par Henri Bernstein où elle crée les costumes de *La Croisière du nénuphar* de Le Nimois.

Suite à sa rencontre avec Françoise Chatôt et Andonis Vouyoucas, elle devient l'assistante de nombreux scénographes : Claire Belloc, Jean-Pierre Berthier, André Acquart, Max Schoendorff et collabore avec différents metteurs en scène. Elle signe avec Andonis Vouyoucas, la scénographie et les costumes de spectacles phares de la Compagnie : *Créanciers* de August Strindberg, «*Le cycle Thébain*» de Sophocle *Oedipe roi* et *Antigone* ainsi que les costumes de *La Vie est un songe* de Calderon de la Barca dans une adaptation de Benito Pelegrin, de l'opéra *Le Couronnement de Poppée* de Claudio Monteverdi et de *Hécube* d'Euripide.

Avec Françoise Chatôt, elle travaille aux costumes et à la scénographie de *Faut pas payer !* de Dario Fo, de *Orlando* de Haendel. Elle crée les costumes de *Britannicus* de Racine.

Au Théâtre de Lenche, elle collabore régulièrement avec Maurice Vinçon et de nombreux autres metteurs en scène (Ivan Romeuf, Jacques Germain, Pierre Carrelet, Michel André). Elle a également collaboré avec Alain Simon, au Théâtre des Ateliers, à Aix en Provence.

Jean-Luc Martinez : Création lumières

Fidèle collaborateur de la Compagnie Chatôt-Vouyoucas, Jean-Luc Martinez participe à la création de nombreux spectacles mis en scène par Françoise Chatôt ou Andonis Vouyoucas.

Sur une mise en scène de Françoise Chatôt, il crée les lumières de l'opéra de Haendel *Orlando*, *Britannicus* de Racine, *Faut pas payer !* de Dario Fo.

Sous la direction d'Andonis Vouyoucas, il travaille à la création lumières de nombreux spectacles dont *Les Méfaits du tabac* et *Le Chant du cygne* de Tchékhov, *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi ou encore *Un lit parmi les lentilles* d'A. Bennett, *Un ouvrage de dames* de J-C. Danaud et tout récemment *Le Médecin malgré lui* de Molière.

Jean-Luc Martinez travaille également avec d'autres metteurs en scène de la région comme Ivan Romeuf (*La Trilogie de la Villégiature* de Goldoni, *Grand'Peur et Misère du IIIème Reich* de Brecht et plus récemment *La Cerisaie* et *Les Trois Sœurs* de Tchékhov) ou Raymond Vinciguerra (*Lysistrata* d'Aristophane).

Dans le cadre de ce spectacle :

Jeudi 22 février à 19h00, répétition ouverte au public. Inscription auprès de l'accueil du Gyptis au 04 91 11 00 91.

Samedi 10 mars 14h30 à l' Alcazar

« Les musiciens contemporains de Victor Hugo », en compagnie de Nicole Salabert, musicologue.

Mercredi 21 Mars au Gyptis aura lieu , après la représentation de 19h15, une rencontre en présence de l'équipe artistique et de Anne Ubersfeld, professeur émérite à l'Université de Paris III-Sorbonne, Commandeur dans l'ordre des Arts et Lettres.

Jeudi 29 mars après la représentation de 19h15, toujours en présence de l'équipe artistique, « le dessin romantique », conférence de Paule Brahic, professeur à l'Ecole Supérieure des Beaux Arts de Marseille (en collaboration avec les Amis de Musées de Marseille).

Une exposition des travaux des étudiants de l'Ecole d'Architecture, de l'Ecole Supérieure des Beaux Arts et de l'Ecole de Stylisme de la Calade se tiendra dans le hall du théâtre pendant la durée des représentations : maquettes d'affiches pour l'école des Beaux Arts, propositions de scénographies pour les classes d'architecture, recherches de matières et textures pour les stylistes de mode.